



Eclairage



PATRICK VINCENT, PROFESSEUR DE LITTÉRATURE ANGLAISE ET AMÉRICAINE À L'UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

LA REINE, L'ARC-EN-CIEL ET LA SUISSE

Au Royaume Uni, les cérémonies sont terminées, et le peuple n'attend plus que de connaître (honne soit qui mal y pense) la douloureuse. Malgré le battage médiatique, seuls 14 millions de téléspectateurs ont regardé le couronnement de Charles III, alors qu'ils étaient 28 millions à suivre l'accession d'Elizabeth II en 1953.

Pire encore, des groupuscules anti-monarchiques ont eu l'outrecuidance de manifester à travers le pays. Ce crime de lèse-majesté n'a fait que confirmer les sondages indiquant que seul un tiers des Britanniques tiennent fermement à leur monarchie.

Au pays de Guillaume Tell, le couronnement a également laissé la majorité des gens indifférents. On est loin de l'époque où chaque déplacement et geste des Windsor étaient commentés dans les mé-

dias, culminant avec la visite de la reine en avril 1980.

Or, on oublie que la Suisse a long-



temps courtisé les princes et autres aristocrates de passage. En 1820 déjà, un visiteur anglais pouvait noter que «comme chez la plupart des républicains, la noblesse est le veau doré devant lequel [les Suisses] se prosternent».

C'EST À LAUSANNE, EN 1958, QUE L'ADULATION DE LA FAMILLE ROYALE ATTEIGNIT SON PAROXYSMES DU RIDICULE.

C'est d'ailleurs à Lausanne, en 1958, que l'adulation de la famille royale atteignit son paroxysme du ridicule. Dans un essai sur la Suisse, l'espion et romancier britannique Ian Fleming, fasciné par la face cachée de notre pays, rapporte avec délectation un fait divers sur une secte de va-nu-pieds connue sous le nom de l'Arc-en-Ciel.

Selon le père de James Bond, la secte fut fondée par un ancien architecte et missionnaire, Frédéric Bussy, qui rassembla une trentaine d'acolytes, principalement des femmes, dans un temple sis place du Tunnel afin de préparer l'avènement du millénaire. Bussy portait une longue barbe et s'habillait de robes blanches, tandis que ses adeptes se déplaçaient

pieds nus, et étaient vêtues de foulards rouges, de blouses blanches, et de jupes bleues.

La secte était convaincue que ce serait la reine Elizabeth II, en tant que descendante directe du roi David, qui était destinée à devenir la souveraine du monde, ou plus précisément l'«impératrice-sainte de l'univers», inaugurant cent ans de paix. A cet effet, ils préparèrent un fauteuil en cuir rouge, orné d'un blason, pour la reine, et un autre, plus petit, destiné au prince Charles. Ils informèrent les présidents américain et russe, Eisenhower et Khrouchtchev, de la bonne nouvelle et invitèrent Elizabeth à visiter le temple... en hélicoptère.

Où Fleming a-t-il décelé cette anecdote? Cela reste un mystère. Les médias helvétiques de l'époque sont muets, et on pourrait croire à un enfumage du romancier, si ce n'est l'existence de quelques photos de presse, un court film de l'agence Pathé, et un seul article dans les journaux anglais.

Ce qui est advenu de Frédéric Bussy et ses disciples demeure tout aussi mystérieux. La seule chose dont nous pouvons être sûrs est que, quelques heures avant le décès d'Elizabeth II, un double arc-en-ciel est apparu dans le ciel de Londres, émerveillant les passants.